

FQK
495
.064
L56
1885
V.15
CHMRB

LINDENIA

ICONOGRAPHIE

DES ORCHIDÉES

DÉDIÉE A LA MÉMOIRE DE J. LINDEN

FONDÉE, DIRIGÉE ET PUBLIÉE

PAR

LUCIEN LINDEN

15^{me} VOLUME

5^{me} DE LA SECONDE SÉRIE

1899

GAND

IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN, RUE DES CHAMPS.



CYPRIPEDIUM ARGUS RCHB. F. var. NIGRICANS HORT.

PL. DCLXXIV

CYPRIPIEDIUM ARGUS RCHB. F. var. NIGRICANS HORT.

CYPRIPIEDIUM AUX CENT YEUX, VARIÉTÉ NOIRATRE

CYPRIPIEDIUM. Vide *Lindenia*, I, p. 17.

Cypripedium Argus. Foliis omnibus radicalibus, subdistichis, oblongo-lanceolatis acutis pallide viridibus, maculis saturatoribus tessellatis; scapo valido elongato glanduloso-pubescente, rubro-fusco, 1-floro, spatha ovario valde elongato multo brevior; sepalo supremo late ovato-cordato acuminato albo purpureo striato, lateralibus connatis angustis labello suppositis, petalis lineari-oblongis obtusis undulatis margine ciliatis pallide viridibus, maculis purpureis ocellatis, labelli sacco ostio retuso utrinque angulato, staminodio hippocrepiformi.

Cypripedium Argus RCHB. F., *Gard. Chron.*, 1873, p. 608. *Ibid.*, 1774, o. 710. — *Bot. Mag.*, t. 6175. *Floral Mag.*, 2^e ser., t. 220. *Belg. Hort.*, 1882, t. 9.

C. Pitcherianum MANDA in *Amer. Flor.*, 1887, p. 178. *Reichenb.*, II, pl. 83.

Var. nigricans. Petalorum maculis latioribus et confluentibus.

Var. nigricans Hort. *VEITCH Manual*, p. 11.



Le *Cypripedium Argus* fut découvert par WALLIS aux îles Philippines, dans l'île Luçon, et introduit par lui à l'établissement VEITCH, de Chelsea, où il fleurit pour la première fois au mois de mars 1873. Il fut décrit peu après par REICHENBACH.

En 1875, ÉD. MORREN, dans la *Belgique horticole*, lui donna le nom de *C. barbatum* var. *Argus*, nom qu'il est permis de trouver peu justifié, car il existe entre les deux espèces des différences considérables. BATEMAN, d'autre part, crut voir dans le *C. Argus* un hybride naturel entre le *C. barbatum* et le *C. venustum*, mais cette opinion est évidemment erronée.

Le port du *C. Argus* a beaucoup d'analogie avec celui du *C. barbatum*, mais ses fleurs sont très différentes et ont un cachet bien distinct. Elles sont relativement assez petites, mais larges; le sépale dorsal ovale cordiforme, court et large, est d'un blanc grisâtre traversé par de nombreuses lignes longitudinales vert clair, parfois roses vers le sommet; les bords sont faiblement ciliés et quelquefois lavés de rose pourpré; enfin l'on remarque le long de quelques-unes des veines, surtout vers la base, de petits points verruqueux noirs. Les pétales, très élargis vers le sommet, horizontaux, bien étalés, ciliés sur les bords, sont blanc grisâtre, lavés de rose un peu vineux à l'extrémité, régulièrement veinés de vert, et portent des macules brun pourpré saillantes, plus ou moins nombreuses, la plupart ocellées. Le labelle court, assez volumineux, est vert, réticulé de brun, lavé de pourpre brunâtre à la base.

La floraison se produit généralement en mars et avril.

Parmi les nombreuses variétés du *C. Argus*, deux sont particulièrement belles et célèbres; ce sont les variétés *Lindeni* et *Moensi*.

(Suite de la page 6)

du doyen aimé et respecté de l'horticulture belge, M. KEGELJAN. Elles résolurent de s'adresser aux amateurs de plantes afin de rappeler par un monument durable les traits de l'éminent botanographe que la mort venait de frapper. De toutes parts, tant en Belgique que de France, d'Angleterre, d'Allemagne et de Russie, le Comité reçut des adhésions. Aujourd'hui, grâce au talent distingué de M. DE TOMBAY, grâce au concours bienveillant que vous avez daigné nous accorder, M. le bourgmestre, nous pouvons réaliser l'œuvre entreprise et menée à bonne fin en dehors de toute intervention des pouvoirs publics.

« Sur le piédestal que décore une Orchidée, fleur favorite de LINDEN, sous le buste d'une si belle allure et d'une ressemblance si frappante, le Comité a fait graver le seul nom de JEAN LINDEN. Il n'a pas cru devoir évoquer les titres multiples du savant botaniste. Un seul du reste eût suffi, le plus beau, le plus grand, celui que résume cette vieille et toujours admirable formule : fils de ses œuvres !

« La vie de LINDEN fut tout entière consacrée au culte des plantes : seules, les joies du foyer domestique purent le distraire de son persévérant labeur. Dès sa sortie de l'Université de Bruxelles dont il fut l'un des premiers élèves, LINDEN fut possédé du désir d'étudier les plantes tropicales dans leur habitat. Ses lointains voyages le mirent en rapport avec les personnalités les plus éminentes de cette époque. Au premier rang de celles-ci, se trouvait HUMBOLDT qui accorda son appui moral à JEAN LINDEN et lui facilita ses explorations botaniques. Dès ce moment, sa vie fut tracée : elle eut un triple but : « *découvrir, connaître, communiquer.* » Avec une rare clairvoyance, LINDEN aperçut l'évolution irrésistible qui poussait l'humanité à se porter vers les régions inconnues et à chercher dans des pays éloignés des ressources nouvelles. Il comprit que l'horticulture, habituant l'homme à tenir compte des conditions climatériques nécessaires au développement de la plante, deviendrait le plus puissante auxiliaire de l'œuvre colonisatrice moderne ; il prévint l'heure où dans nos serres d'Europe germeraient les plantes qui, confiées au sol fécond de l'Afrique, y apportent de nouvelles sources de richesses.

« JEAN LINDEN fut, à ce point de vue, un puissant initiateur. A ceux qui l'écoutaient, il faisait comprendre que les progrès de l'horticulture étaient une des formes multiples de la conquête de l'univers entreprise par l'homme ; il relevait l'horticulture de la déchéance dont semblaient la frapper ceux qui se refusaient à voir en elle autre chose qu'un agréable passe-temps : il la montrait, sœur jumelle de l'agriculture, expérimentant les procédés, introduisant des innovations heureuses, créant des richesses et répandant dans les familles rurales une prospérité sans cesse croissante. Si, dans certaines de nos provinces, nous constatons cette alliance si féconde de la culture en plein air et de la culture en serre, c'est à LINDEN que nous la devons. Il a été le premier à signaler à nos compatriotes les ressources que leur activité pouvait trouver dans la culture en grand des plantes exotiques.

« Il suffit de parcourir les serres si nombreuses de notre pays pour se rendre compte de l'immense influence qu'eut LINDEN sur le développement de la richesse nationale. Quel économiste sagace dira ce que rapporte au pays la culture des Palmiers, des Orchidées, des Begonia, de toutes ces plantes découvertes ou importées par LINDEN ? Qui retracera les progrès continus, surprenants, accomplis par l'horticulture nationale depuis le jour où les jardiniers abandonnèrent, grâce à lui, d'antiques préjugés horticoles et se livrèrent à la culture rationnelle qu'il préconisait !

« Culture rationnelle des plantes ! Telle fut l'idée maîtresse qui dès 1850 s'empara de son esprit. Pendant plus de quarante ans, LINDEN fut l'apôtre convaincu, enthousiaste de cette doctrine, la développant sans cesse, apportant à la défendre les ressources infinies d'une éloquence primesautière, humoristique et brillante ! Et en même temps, il prêchait d'exemple : il importait des Palmiers, des Orchidées, des plantes remarquables par leur beauté ou leur utilité et il les cultivait avec un art qui embellissait encore leur merveilleuse beauté.

« En décidant que ce monument, discret comme doit l'être celui d'un botaniste qui passa sa vie en faisant le bien, en décidant, dis-je, que ce monument serait placé au Parc Léopold, à deux pas des serres où LINDEN appliqua avec tant de bonheur ses nouveaux procédés de culture, vous avez, Monsieur le Bourgmestre, rattaché une fois de plus le nom de JEAN LINDEN à la théorie culturelle qu'il fit entrer dans nos mœurs horticoles. Vous nous avez

(Pour la Suite, voir p. 9).